

[31 janvier, Paris]

[X] 31 janvier. Dix-neuf heures. 1952.

Un mois d'année nouvelle et on en est déjà gavé ! Le concours que je prépare n'existe pas ! (Toujours cette saleté de...) Alors ? Vais tenter le C. A. Et puis ? Hermantier annote ma pièce.

Je n'ai rien, rien. Heureusement au moins que ma mère se repose bien à Chamonix. Pour moi, cette vie... sur la branche, par même prof pour de bon, sans parler du reste. Quand, quand vivrai-je autrement, aurai-je... ce que j'attends ?

[28 mars, Paris]

28 mars 1952. Dix-neuf heures.

Depuis le 8 février, ai un poste fixe, à deux pas de la maison : on m'a confié une classe d'enfants arriérés (un symbole !). Ils sont peu nombreux, et n'ont pas de programme. De sorte que j'arrive en classe avec mes bouquins et potasse le concours, pendant que mes gosses dessinent. Donc, pas trop mal, et surtout, n'ai plus à cavalier à Nanterre.

À part ça, on se marie le 7 avril. Puis nous filons en « voyages de noces » à Saint-Chéron. Voilà. Pour le reste... il n'y a rien... encore... **[X]**

[29 mai, Paris]

29 mai 1952.

Hier ai eu vingt-neuf ans. Et par la même occasion ai appris qu'on refusait ma candidature au concours car, je n'ai pas effectué de stage préalable. Ce sont des salauds, mais au fond, je m'en fiche : l'an prochain, je suis assuré du même poste, c'est-à-dire, à deux pas, et aucun programme à suivre. Alors qu'en cas de réussite au concours j'étais obligé de filer en Province... et que j'eusse refusé ! [*sic*]

Et puis, ai écrit à Dhôtel, qui [,] voilà deux ans, vit chez Thomas l'extrait de mon roman « à paraître » et le trouva bien. Je le lui ai rappelé. Il m'a répondu que je lui envoie le manuscrit, ce qui est fait. Enfin, ai présenté ma pièce à Reybaz (celui qui découvrit Ghelderode). Aurai une réponse vers le 15 juillet. Rien à part ça. Continue mon long roman, à petites doses. Vais me remettre à lire d'avantage (puisque je n'ai plus le concours à préparer).

Quand je pense qu'avec mon physique, ma voix, mon talent – sans parler de mon génie – j'en suis encore à l'obscurité, alors que tous ces cons... qui me découvriront ?

Ne pourrai-je dépasser des tas d'acteurs, de chanteurs... De temps en temps, quelques petites aventures féminines (une mère d'élève qui me regardait par sa fenêtre, en face). Mais crétineries...

Je me sens soudain plein d'une patience angélique, et pourtant, l'horizon est plutôt bouché, au point de vue gloire littéraire. Que des refus, à moins que leurs yeux ne se dessillent. En classe, les gosses m'aiment bien et je me suis attaché à eux. Malgré son peu de brillant – pour un licencié, parlant trois langues – c'est une situation commode. Je finirai bien par être titularisé etc. [,] ce qui vaut mieux que de moisir en province. D'ailleurs, comment y aller ? Payer deux logements, etc.

Effronterie du destin qui me fait suivre la filière.

[16 juillet]**[X]** 16 juillet. Vingt-et-une heures.

Suis en vacances jusqu'au 1^{er} octobre. Et serai payé presque intégralement. Dhôtel m'a répondu : il trouve mon roman très intéressant, malgré certains défauts. Je lui ai répondu et il m'a re-répondu. Lettres plutôt techniques où j'expose mes vues sur le roman. Il semble d'esprit un peu timide. En tout cas présentera ce livre aux Éditions de Minuit. On verra.

Depuis quelques temps, multiples aventures féminines : une autre mère d'élève. Elle m'embrassait dans sa chambre, pendant que son gosse jouait dans la salle à manger. Une bonne de la maison voisine de l'école, des rencontres de rues au Luxembourg (surtout). Sans compter, Dominique, la Martiniquaise, qui, avec sa mère, tante, sœur, neveu, forme une si envieuse famille. Il y en a pour qui je suis « la petite lumière » (la maman d'élève *dixit*). En général, toutes ces femmes, mariées ou non, jeunes ou non, font tout ce qu'on leur demande, et ça m'amuse ainsi de mépriser. Certes, il en est qui refusent, mais c'est par coercition et non par honte. **[X]**

Bien. Mais alors suis-je un monstre d'aimer ensuite Marcelle ? La cajoler ? Peut-être pas.

Toujours avide de gloire... et aussi d'argent.

[1^{er} octobre]

[X] 1^{er} octobre. Dix heures.

Septembre s'est passé en menus tracas, très menus, puisqu'il ne s'agissait que de mes courses à travers gens [*sic*] pour voir où en étaient mes « manuscrits ».

Reybaz ne l'avait pas lu et je lui ai repris ma pièce. L'ai présentée à un petit théâtre « d'avant-garde ». Fus bien reçu par la directrice, mais la pièce ne lui plaît pas. C'était hier soir. Je l'aperçois à la caisse et dis tout de suite :

- Alors ?

Elle lève la tête.

- Alors... je suis bien déçue. Il n'y a rien dans votre pièce : ni style, ni originalité. Le problème que vous traitez est dépassé. Il n'y a pas de problèmes de notre époque...

- Dans notre époque, il y a tout, dis-je, et également cela.

- Oui, bien sûr, bien sûr, mais je ne sais pas...

À ce moment elle me regarda et j'avais dû pâlir car elle me prit le bras :

- Ne faites pas un visage pareil. Tenez, on va prendre quelque chose. Il ne faut pas m'en vouloir d'être si franche...

- Mais non, dis-je. Au contraire.

Elle me poussa ensuite dans la salle pour que je voie la fin de *Oncle Vanja* de Tchekhov, après quoi, je l'accompagnerai à la gare où elle devait attendre son mari. Ce que j'ai pu voir de la pièce est vraiment quelque chose. À l'entr'acte, j'attendis dans la ruelle qui donne sur le boulevard [du] Montparnasse. Il faisait froid, sinistre. Je ne pensai à rien de précis, sinon, qu'on ne peut pas les remuer, eux tous. Et mes courses à travers théâtres et éditeurs, continueront. Comme on dit c'est « bête à pleurer ».

Avant la fin de la pièce, elle est venue me chercher, et ses critiques ont continué, tandis que nous marchions dans ces rues cafardeuses de la gare du Maine.

- Votre pièce manque de rigueur. C'est votre première pièce ?

- Oui.

- Quel âge avez-vous ? Car vous pouvez faire encore des choses très bien...

Je souris.

- J'ai... vingt-neuf ans.

Elle continuait à parler, mais en moi il n'y avait plus que l'angoisse de mon âge. Déjà trente ans, et rien, rien...

- Pourtant, dis-je tout à coup, il y a quelque chose dans ma pièce...

- Mais oui, fit-elle. Mais ce n'est pas suffisant. Il y a des [illisibles]...

- Lesquelles ?

- Je ne sais pas moi...

- Vous croyez vraiment qu'elle ne peut pas intéresser...

- Si... si...

On se quitta sur le quai après qu'elle m'eut dit qu'elle la relirait. Voilà où j'en suis. [X]

Aux Éditions de Minuit, j'ai appris que Dhôtel leur avait envoyé mon manuscrit, et j'ai eu une assez longue conversation avec Lambrichs. Il hésite. À toutes ses critiques, je répondais, point par point, pour les réfuter.

- Pourquoi décrire cette Mado ? demanda-t-il à un moment. Elle n'a rien d'intéressant.

- Dans la vie, on ne croise pas toujours des gens intéressants...

- Évidemment. Mais dans un livre, j'aime que chaque personnage ait sa raison...

- Éviter à tout prix une certaine gratuité, c'est être artificiel à rebours, dis-je.

Je dus défendre mon style, mes intentions. Vraiment, pour faire entendre sa voix, il faut d'abord qu'ils nous « pompent l'âme » comme on dit en russe. Finalement, il va le montrer à un autre, et je dois revenir.

[X] À part ça... Prépare un certificat de russe, et attends une convocation pour reprendre mon travail d'école communale. Que faire d'autre ? Tout désespoir est inutile. On vit, avec suffisamment d'argent puisque Marcelle travaille toujours. Attendre. Terrifiant. Et Marcelle, ma mère, attendent aussi, guettent sur mon visage, des signes. J'en arrive même à faire des confidences aux filles de rencontre. D'ailleurs je n'en rencontre plus, si ce n'est la Martiniquaise, de dix-sept ans, bien faite, et qui, hier, boulevard Saint-Michel, m'a dit, avec gêne, qu'elle était – amoureuse de moi. Moi, je ne l'aime pas, suis assez froid avec elle, et de temps en temps, nous allons à l'hôtel. Elle est fiancée à un étudiant en médecine, et prépare son bac.

À quinze ans, j'implorais dans mon journal, le Christ ou Dieu, affirmais mon génie. Et maintenant ? Je le tiens à peine à jour, et attends d'aller jusqu'au bout de mon rouleau. [X]

[13 octobre, Paris]

13 octobre. Douze heures.

Horrible dépression. Roman refusé à « Minuit ». Dhôtel m'a conseillé d'écrire à Arland. C'est fait. Aucune réponse. La direction du Théâtre de Poche va relire ma pièce encore une fois. Pas facile de s'en foutre. J'en ai marre de tout. De mon métier d'instituteur, des refus continuels de mes manuscrits. Et les années passent. Mon Dieu ! Vais-je toute ma vie végéter ? Végéter ? Non, quitte à hurler, ou je ne sais pas. Ce n'est pas possible. **[X]** Dieu ! Tu ne m'abandonneras pas...

[15 octobre, Paris]

[X] 15 octobre. Douze heures.

Tu ne m'as pas abandonné...

Énorme nouvelle : ma pièce est acceptée. ACCEPTÉE. Hier soir, France Guy, directrice du Théâtre de Poche, m'a dit qu'après relecture, et lecture de son mari, J-C Pichon, et discussion de deux heures, c'était décidé : ma pièce, ils la prennent et elle sera jouée d'ici la fin de l'année. Évidemment j'aurai à élaguer. Voilà. Voilà... Fameux !

Hier soir, j'en étais un peu abruti. Mais maintenant, ma joie éclate. Suis invité à dîner, mardi soir chez France Guy et son mari. Pour la pièce.